

# N<sup>OS</sup> Inami : le syndicat GBO travaille à trouver une solution

■ Le syndicat des médecins généralistes pointe les responsabilités des doyens et du monde politique.

**A** lors que dans une interview accordée au "Soir" et publiée lundi, la ministre de la Santé Maggie De Block (Open Vld) avance comme seule solution au problème de la pénurie de numéros Inami pour les étudiants francophones en médecine la réalisation d'un cadastre précis de l'offre médicale, tous les acteurs du secteur y vont de leur avis, analyse et propositions.

Ainsi, le GBO (Groupement belge des omnipraticiens), le syndicat majoritaire des médecins généralistes francophones, tient à se dissocier de son concurrent l'Absym. Ce dernier incarne une ligne plutôt dure, en ne proposant pas de remettre à chaque diplômé la précieuse attestation. La présidente du GBO, Anne Gillet, souhaite que "l'on permette à tous ces jeunes de travailler selon leurs compétences"; ce qui ne l'empêche pas de se montrer critique envers les doyens des facultés de Médecine, le corps médical et le monde politique. "Le monde poli-

*tique porte la grave responsabilité de n'avoir rien fait depuis 17 ans. Et à cette époque, on a estimé que la Belgique avait besoin de 43 % de généralistes et de 57 % de spécialistes sur les 100 % d'étudiants. La réalité aujourd'hui est qu'on compte 25 % de généralistes et 75 % de spécialistes. Les doyens auraient dû limiter les places en spécialisation", dit-elle. "Un autre problème est le libre accès des patients à n'importe quelle ligne de soins. Un ORL ne devrait pas voir quelqu'un avec une otite. Le corps médical et l'Absym ont laissé les généralistes et les spécialistes travailler en concurrence et maintenant, on n'exige une régulation uniquement aux étudiants. Ce n'est pas correct", ajoute Anne Gillet.*

Le leitmotiv de la présidente : que l'on réalise un cadastre complet de l'offre médicale mais aussi des lieux de stage et une planification des besoins en médecins selon les régions du pays. Le GBO plaide pour l'instauration d'un filtre, non pas à l'entrée des études mais en fin de première année. Anne Gillet précise encore que le GBO rencontre actuellement les étudiants en médecine, les doyens, les cercles de médecins généralistes afin de dégager rapidement des pistes de solutions à ce problème qui touche des centaines de jeunes francophones.

I.L.